

# **Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 15, Marc 9:2-50, Transfiguration, Garçon avec un démon, Discipulat**

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 15 sur Marc 9:2-50, la Transfiguration, le garçon avec un démon, le discipulat.

Je suis heureux d'être à nouveau avec vous alors que nous continuons à travailler sur l'Évangile de Marc.

Aujourd'hui, nous allons aborder le chapitre 9 de Marc. Plus précisément, nous commencerons par le verset 2. Mais lorsque nous commencerons à réfléchir au chapitre 9 de Marc, le premier incident que nous allons examiner est l'un des plus connus, la Transfiguration de Jésus. En étudiant la Transfiguration, nous nous souvenons que nous ne l'examinons pas non plus comme un événement en soi, mais aussi comme la façon dont Marc nous a préparés à la Transfiguration et à ce à quoi la Transfiguration elle-même nous prépare. Lisons donc le texte, c'est notre habitude, puis discutons de ce qu'il contient.

Nous commençons donc par le verset 2. Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux. Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut les blanchir. Élie leur apparut avec Moïse, et ils s'entretenirent avec Jésus.

Et Pierre dit à Jésus : Rabbi, il est bon que nous soyons ici. Dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie, car il ne savait que dire.

Ils furent saisis de frayeur. Une nuée les couvrit, et de la nuée sortit une voix: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Et soudain, regardant tout autour, ils ne virent plus personne avec lui, mais seulement Jésus seul.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. Ils gardèrent donc cela pour eux-mêmes, se demandant ce que signifiait cette résurrection des morts. Ils lui demandèrent : Pourquoi les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne, qu'il faut qu'Élie vienne premier ? Il leur répondit : Élie viendra premier pour rétablir toutes choses.

Et comment est-il écrit du Fils de l'homme qu'il souffrira beaucoup et sera méprisé ? Mais moi, je vous dis qu'Élie est venu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit de lui. Quand nous en arrivons à la transfiguration ici, l'une des choses qui ressort immédiatement est qu'il y a des parallèles intéressants entre cet événement et la montée de Moïse sur la montagne. Par exemple, Jésus emmène ses disciples avec lui.

Il emmène ici les trois disciples que nous connaissons comme faisant partie de son cercle intime. Moïse monte également sur la montagne et emmène avec lui trois personnages anonymes, ainsi que 70 autres personnes. Jésus est transfiguré.

Ses vêtements deviennent d'une blancheur éclatante. Marc lui-même nous donne cette preuve qu'il était impossible de blanchir la peau de Moïse. La peau de Moïse brille lorsqu'il descend de la montagne après avoir parlé avec Dieu.

Et Dieu apparaît dans un nuage qui nous couvre d'ombre. Il y a une théophanie, si vous voulez, dans l'Ancien Testament, mais ici aussi. On voit même des gens s'étonner.

Les disciples sont étonnés de ce qui se passe, et les gens le sont aussi lorsqu'ils voient Moïse descendre. Mais il y a, au milieu de ces références et similitudes avec Moïse, et il y en a même quelques autres ; c'est certainement un endroit dans le sens où le moment mosaïque est moins important que ce qui se passe ici avec Jésus. Alors, en réfléchissant à cela, je veux essayer de montrer certains de ces éléments et comment ils se jouent.

Vous savez, l'une des choses que nous avons à faire est que, encore une fois, ces trois premiers, nous y sommes habitués, sont ceux qui ont le droit de voir ce qui est arrivé à la fille de Jaïrus quand elle est morte. Et ils ont vu cet incroyable miracle. Maintenant, ils ont vu cette transfiguration.

Ce sont aussi les trois que Jésus emmènera avec lui à Gethsémané un peu plus loin. En réfléchissant à ce que ces trois-là voient, nous devons également nous rappeler qu'en ce qui concerne la confusion dont ces trois-là sont censés faire preuve, Pierre est souvent le porte-parole des douze, mais même Jean posera plus tard des questions qui montreront qu'ils voient toutes ces choses étonnantes, mais qu'ils ne les comprennent pas encore complètement. Ce qui est intéressant, c'est que, alors qu'ils s'avancent vers cette montagne, Marc nous dit qu'Élie avec Moïse, puis Jésus avec Moïse, ont été vus là-bas en train de parler avec Jésus.

Donc, ici, Jésus a été transfiguré et il est dans la gloire. L'idée est de se demander si ce qu'ils ont réellement vu est presque le véritable sens de la gloire de Jésus, ou si Jésus a parfois anticipé la figure glorieuse qu'il sera lorsqu'il entrera dans la gloire ?

Que voit-on réellement ? Quoi qu'il en soit, c'est cette gloire qui est vue. Et vous avez Élie et Moïse.

L'ordre est fascinant. Élie et Moïse. En fait, comme on pourrait s'y attendre, c'est Moïse et Élie qui sont présents en raison de la primauté de Moïse.

Je pense que Marc met Élie en premier, alors que les autres ne le font pas. L'accent mis sur le moment eschatologique ici est en partie dû à la conversation qu'Élie a avec lui. Mais le fait qu'Élie et Moïse soient là ne devrait pas être une surprise, et nous devons nous poser la question : pourquoi ces deux-là ? Et je ne pense pas que la réponse soit parce qu'ils représentent la loi et les prophètes.

Je ne pense pas que ce soit nécessairement la réponse, ou du moins une réponse complète. Moïse représenterait certainement la loi, mais Élie serait un choix étrange pour représenter les prophètes. Il était un prophète.

Mais en ce qui concerne ce que nous pensons de la loi et des prophètes, nous pensons généralement aux livres prophétiques qui ont été écrits. Ainsi, un livre comme celui d'Isaïe était peut-être plus attendu. Même dans ce cas, ce n'est pas aussi clair car Moïse est considéré comme un prophète.

Ce n'est donc pas comme si Moïse n'avait pas la désignation prophétique. En fait, Deutéronome 18 parle de celui qui viendrait comme le prophète Moïse. Et je pense que c'est peut-être là que nous commençons à comprendre certaines des raisons pour lesquelles Élie et Moïse pourraient être ceux qui sont ici.

Tous deux ont vécu une expérience de théophanie sur une montagne, rien de moins. Tous deux participent à l'anticipation eschatologique. Malachie 4:5 parle d'Élie et de Moïse comme du retour d'Élie.

Et attendons avec impatience les jours d'Élie. Deutéronome 18 parle de la venue de celui qui est un prophète comme Moïse. Ainsi, Élie et Moïse sont deux personnages qui parlent vraiment de l'espoir de l'acte de Dieu, de l'événement eschatologique qui allait se produire.

En fait, la présence de ces deux personnages nous donne l'impression que ce point culminant attendu est à portée de main. Je pense donc que lorsque nous nous posons la question de savoir pourquoi Élie et Moïse, c'est parce que ces deux personnages jouent un rôle si important dans le grand plan qui arrive à son terme. Et ceux qui l'accompagneront feront partie de cette réalité eschatologique.

Maintenant, je trouve la réponse de Peter très intéressante. Peter est également calomnié pour sa réponse. Je pense que, dans une certaine mesure, il fait de son mieux, peut-être à ce moment-là.

D'abord, Pierre dit à Jésus : Rabbi, et je ne pense pas que le terme « rabbin » soit un signe de manque de compréhension. Je veux dire, Jésus a enseigné. Je pense que le terme « rabbin » est ici une désignation acceptable.

Il dit : « Faisons trois tentes. » On pourrait donc aussi considérer cela comme trois cabanes ou trois tabernacles. Une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie.

Je pense que, sous certains aspects, nous reconnaissons que ce que fait Pierre en premier semble être une déclaration incroyablement élevée à propos de Jésus. Il y avait là Élie et Moïse, ces grands personnages du passé, désormais visibles dans le présent. Et Pierre compte Jésus parmi eux.

C'est en soi une déclaration vraiment étonnante sur Jésus. Mais je pense aussi que les tentes sont intéressantes parce que ces tentes, ces tabernacles, il est difficile de ne pas penser à la fête des tentes ici comme faisant partie de la pensée de Pierre. La fête des Tabernacles était généralement célébrée en septembre ou en octobre selon notre calendrier, après la fête des vendanges et deux mois avant la fête de la Dédicace.

Elle suivait le Jour des Expiations et marquait la fin du cycle annuel des fêtes religieuses. Mais ce qui est fascinant, et je pense qu'il est important de noter, c'est cette Fête des Tabernacles, ce qu'elle fait et comment elle est présentée tout au long du récit biblique. Cela commence lorsque vous regardez le Lévitique et les Nombres comme un appel à la provision de Dieu pour le peuple dans le désert, les errances, où ils vivaient dans ces tabernacles. Mais ensuite, dans Néhémie puis dans Zacharie, cela devient plus qu'un simple souvenir de ce qui s'est passé, mais devient une déclaration de dépendance et de confiance actuelle en Dieu, qui devient une partie de cette fête qu'il continuera à célébrer.

C'est ainsi que l'idée de la moisson est associée à cette idée, selon laquelle Dieu continuera à répondre aux besoins de son peuple. Mais avec les aspects de Zacharie qui sont impliqués, il y a aussi un aspect eschatologique à cette fête. Et supposons que ce que je nous demande de penser, c'est quand cette fête de l'alcool a-t-elle raconté presque toute l'histoire de l'interaction et de l'action de Dieu avec son peuple, depuis l'événement de l'Exode jusqu'au soutien continu du peuple vers un espoir tourné vers l'avenir.

Et je me demande alors si Pierre, lorsqu'il dit « faisons trois tentes ou tabernacles », essaie de son mieux de s'inspirer de la plus grande expression du passé, du présent et du futur en termes de fêtes juives en disant « faisons trois tentes, faisons une représentation de tabernacle ici ». Et donc, une partie de moi-même, quand je pense à la réponse de Pierre, je veux lui donner du crédit pour avoir essayé de trouver la

meilleure façon de répondre à ce moment. Mais, bien sûr, il passe à côté d'une partie de la signification de ce qui est ici.

Par exemple, une de ses erreurs est de vouloir en faire trois au lieu d'un. Il ne saisit pas l'importance de la présence d'Élie et de Moïse, qui témoignent, si vous voulez, de ce que Jésus est en train de faire. Ce ne sont pas Élie, Moïse et Jésus, mais Élie et Moïse qui rendent témoignage à ce qui se passe maintenant avec l'arrivée de Jésus.

Et je pense que le thème du stress, par exemple, c'est que même après que le moment soit passé, l'accent est mis sur le fait que Jésus est toujours là, que Jésus demeure, qu'il y a une signification. Mais bien sûr, la voix apporte également cela. Ainsi, vous avez Pierre au verset 6, qui essaie simplement de comprendre ce qu'il doit faire.

Il ne savait pas quoi dire. Il était terrifié. Et puis, interrompant presque cette scène, un nuage les couvrit et il y eut cette voix : « C'est mon fils bien-aimé », un écho du Psaume 27. Or, ce n'est pas la première fois que ce phénomène se produit dans l'Évangile de Marc.

C'est très semblable au baptême, où la voix des cieux et les cieux se sont fendus et déchirés, et le témoignage divin entre dans ce psaume royal déclarant qui est Jésus. Et ainsi nous recevons ce rappel que c'est là l'importance de celui qui est imprégné ici. J'ai aussi remarqué que je pense que cette idée de l'écouter devient importante.

Le père approuve et défend les paroles du fils. Dans cette mosaïque d'images, la montagne, la théophanie, la présentation du témoin, ces éléments dont nous avons parlé auparavant, on trouve Deutéronome 18:15. L'Éternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi un prophète comme moi.

C'est Moïse qui est comme moi, de la part de tes frères. C'est lui que tu écouteras. Et je pense que ce que nous avons ici est cette déclaration claire, écoute-le, que Jésus est celui dont Moïse a parlé dans Deutéronome 18.

Il est difficile de ne pas remarquer cela. Cela nous rappelle ce que Marc a souligné tout au long de ce passage : Jésus avait de l'autorité, contrairement aux scribes.

Les scribes ont débattu et discuté de ce que Moïse voulait dire. Et voici que celui qui est encore plus important que Moïse est invité à l'écouter. Nous avons donc cette scène et alors qu'ils descendent de la montagne, il dit aux trois de ne rien dire à personne.

Ne pas parler à qui que ce soit de cette transfiguration glorifiée à laquelle ils ont assisté, ni de celle de Moïse ou d'Élie, jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. Et donc, vous avez même là, dans ce secret

messianique, cette relation que Jésus est prêt à établir, et je pense que ce que Moïse, Élie et Dieu affirment par la voix ne peut être pleinement et véritablement compris qu'après la résurrection du grand fils de l'homme, Jésus. Et donc, vous avez ces rapprochements.

Et même le fait que Jésus parle ici de résurrection relèverait d'une compréhension eschatologique. Et c'est peut-être un peu pour cela que les disciples ont une certaine confusion. Ainsi, au verset 10, ils ont gardé le sujet pour eux.

C'est l'une des rares occasions où Jésus demande à quelqu'un de se taire sur quelque chose, et c'est effectivement le cas. Nous voulons donc leur en donner le crédit. Mais nous nous interrogeons sur ce que signifie la résurrection des morts.

Et je pense qu'il est important que nous continuions à nous rappeler que lorsque nous regardons les disciples, ils ne semblent pas comprendre ce que Jésus veut dire lorsqu'il continue à parler de sa résurrection le troisième jour ou de la nécessité de ressusciter le fils de l'homme. Pour eux, la résurrection n'était pas quelque chose qui se produisait au milieu de l'histoire pour une seule personne. La résurrection était quelque chose qui devait se produire à la fin de l'histoire pour le peuple fidèle de Dieu.

Et donc, quand ils sont assis ici à discuter de ce qu'il veut dire quand il dit que jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts, c'est parce qu'il n'y a aucun endroit dans leur compréhension de la façon dont les choses devraient se dérouler qui corresponde à cela. D'une part, une résurrection associée au fils de l'homme ne correspond pas. Mais aussi, une personne particulière ressuscitant d'entre les morts, par opposition à la collectivité, serait quelque chose avec laquelle ils auraient du mal, et ils n'auraient pas l'avantage que nous avons de regarder en arrière et de savoir de quoi Jésus parle.

Ils ne l'ont pas fait. Et je pense que nous devons toujours reconnaître la difficulté qu'ils auraient eue. Bien sûr, avec ces références à la résurrection, avec ces références à Élie et à cette vision d'Élie, il est naturel qu'ils lui aient demandé quel rôle Élie joue dans tout cela.

Gardez à l'esprit que cette question sur le rôle d'Élie vient probablement aussi du fait que certaines personnes disent que Jésus est Élie. Nous avons déjà vu que lorsque Jésus a demandé à ses disciples : « Qui est-ce que la foule dit que je suis ? » Ils ont répondu : « Certains disent que tu es Élie. » Donc, l'atmosphère d'Élie est certainement correcte.

Alors, ils lui demandèrent : « Pourquoi les scribes disent-ils qu'Élie doit venir en premier ? » La réponse de Jésus est intéressante. Et en fait, la logique, je pense, est

parfois un peu difficile à suivre ici. Jésus répond d'abord en semblant affirmer ce que disent les scribes, ce qui est une rareté.

Jésus n'affirme généralement pas la justesse des scribes, mais il dit qu'Élie est venu en premier pour rétablir toutes choses. Cette idée selon laquelle Élie est venu en premier pour rétablir toutes choses découle de Malachie 4:5, 6, qui dit : « Je vous enverrai le prophète Élie avant que vienne le jour de l'Éternel, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des parents à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs parents, sinon je viendrai et je frapperai le pays de destruction totale. »

Le départ d'Élie alimente également ce mystère de son arrivée, dans 2 Rois 2:11, et la manière dont Élie part. La question devient alors celle de la venue d'Élie en premier, et Jésus l'affirme. Il dit même qu'Élie vient en premier pour tout restaurer.

Mais après avoir fait cette déclaration sans même vraiment définir ce que signifie restaurer toutes choses, il fait ensuite une déclaration au sujet du Fils de l'homme. Et comment est-il écrit au sujet du Fils de l'homme qu'il souffrira beaucoup et sera traité avec mépris ? C'était l'un des points de débat. Jésus a dit qu'il était nécessaire que le Fils de l'homme soit rejeté par les dirigeants et mis à mort.

Les disciples ont du mal à comprendre comment la grande victoire du Fils de l'homme peut être liée à ce qui semble être une prédiction aussi horrible. Et je crois que ce que Jésus fait ici, c'est qu'en affirmant d'abord la déclaration d'Élie, puis en la reliant à son enseignement sur le Fils de l'homme, il met les disciples au défi de repenser à ce que signifie réellement la venue d'Élie pour restaurer toutes choses. Et il dit au verset 13 : « Mais moi, je vous dis qu'Élie est venu. »

On peut considérer que Jésus fait allusion au fait que ce personnage d'Élie était Jean-Baptiste. Jean-Baptiste remplit cette exigence d'Élie. Élie est venu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu, comme il est écrit de lui.

Voilà le lien entre les deux ; voilà la déclaration sur Jean-Baptiste, qui fut exécuté par Hérode Antipas. Et donc, dans cette déclaration, ce que Jésus dit, c'est que, tout comme vous devez repenser la victoire apportée par le Fils de l'homme, vous devez également repenser le précurseur Élie et à quoi cela ressemblerait. Et donc, si la restauration de toutes choses pointe vers la grande victoire sur toutes choses, mais que la grande victoire sur toutes choses se trouve dans la souffrance et la mort, alors il est logique que la restauration soit également dans un habit similaire.

La figure d'Élie souffrirait de la même manière ; en d'autres termes, la grande restauration de toutes choses doit être comprise dans ce que le Christ accomplit sur la croix, et la grande souffrance du Fils de l'homme sur la croix est bien la grande victoire.

Et Élie et Jean-Baptiste pointent vers cela, vers la restauration. Et Jean-Baptiste prépare le peuple à l'arrivée. Et donc, je pense que c'est ainsi que Jésus essaie de leur faire comprendre ici que l'affirmation selon laquelle Élie vient en premier pour restaurer toutes choses n'est pas incorrecte, mais que leur compréhension de cela est incorrecte.

Nous allons voir quelque chose de similaire se produire dans Marc 13 lorsque nous arriverons à ce chapitre. Je veux continuer à réfléchir au chapitre 9 de Marc et à regarder ici les versets 14 à 29. Lorsqu'ils arrivèrent auprès des disciples, ils virent une grande foule autour d'eux et des scribes qui discutaient avec eux.

Or, la scène est bien celle du retour des disciples. Aussitôt, toute la foule, le voyant, fut saisie d'étonnement, accourut vers lui et le salua. Il lui demanda : De quoi discutes-tu avec eux ? Quelqu'un de la foule dit : Maître, j'ai amené auprès de toi mon fils, car il a un esprit qui le rend muet ; et, quand il le saisit, il le jette par terre ; il écume, grince des dents et devient raide.

donc demandé à tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pas pu. Il leur répondit : Race incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous supporterai-je ? Amenez-le-moi. Ils lui amenèrent l'enfant. Aussitôt, l'esprit le vit, et il agita l'enfant avec violence. Il tomba par terre, se roula, écumant.

Jésus demanda à son père depuis combien de temps cela lui arrivait. Il répondit : Depuis son enfance. Et il l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, aie pitié de nous et viens à notre secours.

Et Jésus lui dit : Si tu peux, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois, viens au secours de mon incrédule. Jésus, voyant la foule accourir, menaça l'esprit impur, et dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y retourne plus.

Après avoir poussé des cris et provoqué de violents soubresauts, l'enfant sortit, et il était comme un cadavre. La plupart disaient qu'il était mort. Mais Jésus le prit par la main, le releva et l'enfant se releva.

Lorsqu'il fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : « Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser cette espèce ? » Il leur répondit : « Cette espèce-là ne peut être chassée que par la prière. » Ils partirent de là et traversèrent la Galilée, sans que personne ne le sache. Ce passage des versets 14 à 29 est fascinant.

Fascinant. Parce que nous sommes passés de ce grand moment de transfiguration à la vie quotidienne du ministère de Jésus, où les disciples ne comprennent pas bien quelque chose ou sont confus et ont besoin d'aide et d'assistance dans l'exorcisme

démoniaque. Nous avons même la preuve que ce démon est là depuis un certain temps, depuis l'enfance de ce garçon, et qu'il est destructeur comme on pourrait s'y attendre.

Nous voyons continuellement les démons essayer d'être destructeurs, et ici, c'est également le cas. Il essaie de détruire le garçon, en le jetant dans le feu, en le jetant dans l'eau. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il y a deux interactions.

Tout d'abord, cette première interaction se fait avec cet homme qui implore de l'aide. Il est allé vers les disciples, mais ils n'ont pas réussi à le faire. Nous savons que les disciples viennent juste de terminer une expérience de ministère où ils ont pu chasser des démons. Et puis, avant que Jésus ne se tourne vers l'homme, nous avons cette réprimande de Jésus, Ô génération incrédule, qui, comme nous l'avons dit, je crois vraiment que ce langage négatif de la génération sert à relier ce qui se passe actuellement au doute des Israélites qui erraient dans le désert.

Alors, je pense que cette génération incrédule, cette génération actuelle, est incrédule. Mais ensuite, elle se tourne vers ce père, et le père qui a fait l'acte musclé, si vous voulez, d'essayer d'amener ce garçon à Jésus, il pose la question : « Si tu peux faire quelque chose, aide-nous ». Et Jésus est indigné par cette réponse et c'est le langage du « si tu peux ».

Cela contraste fortement avec « Si tu veux, je serai pur ». Ici, si tu peux, s'il te plaît, fais ceci. Le langage « Si tu peux » indique que l'homme a une certaine inquiétude quant au fait que la puissance de Jésus puisse être suffisante.

Et la raison pour laquelle il a cette inquiétude est que les disciples se sont montrés incapables d'accomplir la tâche. Et donc, cette incapacité des disciples s'est maintenant transférée à une inquiétude concernant l'incapacité de Jésus. Et donc le défi que Jésus lui lance est que tout est possible à celui qui croit, c'est un défi de montrer sa foi.

Nous l'avons vu dans Marc : Jésus veut une réponse musclée, une réponse claire de foi en Jésus avant d'accomplir le miracle. Si l'on ne croit pas que Jésus peut faire cela, alors Jésus ne le fait pas. C'est le schéma que nous avons observé dans Marc.

Et puis, je pense que nous avons probablement l'une des plus grandes déclarations sur la foi – une déclaration qui résume vraiment la bonne réponse. Le père ou l'enfant crie deux choses.

Un, je crois. En soi, cela pourrait être simplement une réponse à « oh, je crois ». Mais c'est la deuxième affirmation qui montre peut-être encore plus de foi.

Aidez-moi dans mon incrédulité. C'est cette humble reconnaissance qu'il y a un manque de foi en lui. Mais ce manque de foi est sa propre faiblesse.

Et que le Christ est celui qui peut faire grandir et consolider la foi. Et en effet, je pense que c'est un grand cri du discipulat que les disciples eux-mêmes ne comprennent pas.

Nous allons voir à quel point les disciples sont souvent très confiants dans leurs capacités. Ils ne se soucient pas de leurs incapacités. En fait, ils se vantent plus tard de savoir qui sera grand et qui sera le plus grand, ou même de Pierre lorsque nous arrivons à la fin de la Semaine de la Passion et à sa déclaration audacieuse selon laquelle si tous les autres s'écartent, il restera avec Jésus jusqu'à la fin.

Ils ont peut-être besoin d'aide pour surmonter mon incrédulité. Jésus reçoit donc cette déclaration comme une preuve de foi. Et il réprimande l'esprit impur.

Il y a là un commandement et une immédiateté de ce commandement. Or, c'est ce à quoi on s'attendrait. Or, tout ce moment ressemble en fait à quelque chose que nous avons vu plus tôt dans l'Évangile et qui a caractérisé les huit premiers chapitres, si vous voulez.

Mais nous sommes dans cette section sur l'enseignement où l'attention de Césarée de Philippiques s'est portée sur l'enseignement de Jésus aux disciples. Et l'une des choses qui ressort de cet élément est l'aspect enseignement qui se produit. Ainsi, après l'exorcisme, nous le voyons entrer dans la maison et avoir cette discussion avec les disciples en privé.

Nous regardons ici le verset 28 où ils demandent : « Pourquoi ne pouvons-nous pas chasser ce genre de chose ? » Et la réponse est intéressante. Ce genre de chose ne peut être chassé que par la prière. La question est donc bien sûr : pourquoi n'ont-ils pas pu le faire, alors que Jésus le pouvait ?

Et l'échec du cœur des disciples peut être en partie la réponse à cette question. Jésus dit que ce mal ne peut être chassé que par la prière. Et je ne pense pas qu'il veuille dire une formule ou une phrase spécifique.

Mais c'est plutôt cette attitude de prière, cette dépendance qu'est la prière. La prière, c'est quand on tourne son visage vers Dieu en déclarant que Dieu est le créateur et que nous sommes créés, que Dieu est celui qui conçoit et dirige, et que nous n'avons rien à apporter par nous-mêmes. Et peut-être que nous comprenons ce que Jésus nous dit en répondant ainsi : « Rien ne peut nous faire comprendre que les disciples commençaient à réfléchir davantage à ce qu'ils étaient capables de faire par eux-mêmes plutôt qu'à se rendre compte qu'ils avaient besoin de la puissance de Dieu dans ce domaine. »

Donc, la réponse me semble intéressante. Je voudrais rapidement passer à autre chose et peut-être terminer le chapitre 9 si nous le pouvons. J'aimerais donc examiner les versets 30 à 50.

Ils partirent et traversèrent la Galilée. Jésus ne voulait pas que personne le sache, car il enseignait ses disciples en leur disant : Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes, ils le tueront, et, après trois jours de mise à mort, il ressuscitera. Mais ils ne comprirent pas ce qu'il disait et ils avaient peur d'interroger. Je voudrais parler un peu de ces deux versets.

L'une des choses que nous remarquons ici dans ces deux versets est que nous avons notre prochaine prédiction de la passion. Nous avons vu Jésus faire cela. C'est la prochaine prédiction au verset 31.

Et donc, ici, nous avons aussi une raison pour le secret messianique, si vous voulez, dans cet aspect où il dit aux disciples de ne dire à personne ce qu'ils savent parce qu'il a un enseignement qu'il veut transmettre. Et si la propagation de sa popularité continue, cela pourrait empêcher ou du moins rendre difficile certains de ces enseignements. Et donc, il prédit qu'il va être délivré.

Il y a une chose que je pense qu'il est important de noter ici : il va être livré entre les mains des hommes. Je pense que les mains des hommes pourraient indiquer dans cette prédiction qui est en train de livrer. Il ne s'agit pas d'une livraison d'un groupe d'hommes à un autre groupe d'hommes.

Remarquez que ce n'est pas un groupe particulier qui remet le Fils de l'homme entre les mains des dirigeants, des juges ou des chefs. Il est entre les mains des hommes. Et je pense que ce que nous voyons ici au verset 31, c'est que c'est Dieu qui livre le Fils de l'homme entre les mains des hommes.

Je pense que c'est l'idée derrière tout cela, que Dieu accomplit cette délivrance. Et cela correspondrait en fait à ce qui est dit du serviteur souffrant dans Isaïe. Il est dit qu'il est délivré.

Paul utilisera un langage très similaire à propos de la délivrance, là où c'est Dieu qui remet les mains. Et donc, je pense que nous avons aussi une allusion à l'orchestration divine de la passion. Et ils le tueront.

Encore une fois, je pense que la preuve que ce n'est pas une création de l'Église primitive est le langage qui dit qu'il est tué au lieu de le crucifier, ce à quoi on aurait pu s'attendre s'il s'agissait d'une insertion dans la scène. Et quand il sera tué après trois jours, il ressuscitera. Et puis, au verset 33, ils sortirent pour Capharnaüm, ce qui n'est pas une surprise.

C'est généralement là qu'il se trouve lorsqu'il est en Galilée. Et quand il était dans la maison, il leur a demandé : « De quoi avez-vous discuté en chemin ? » Le verset 34 est intéressant, car ils ont gardé le silence. Et je pense que, comme nous commençons à le voir, les disciples gardent souvent le silence lorsqu'ils savent qu'il y a un certain embarras ou une certaine honte associée à cela.

Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils se disputèrent pour savoir qui était le plus grand. Cette dispute entre eux pour savoir qui était le plus grand semble particulièrement égoïste dans le contexte occidental du XXI<sup>e</sup> siècle. Mais gardez à l'esprit que dans le monde antique, où tout était compris en termes d'honneur et de honte, il n'était pas rare qu'ils se vantent un peu de savoir qui était dans quel statut.

Et Jésus s'y oppose clairement. Mais le fait qu'ils aient agi ainsi serait le reflet d'une culture où tout semblait être une compétition. Maintenant, ils se rendent compte que c'est inapproprié.

Je pense que c'est pour cela qu'ils sont restés silencieux. Ils ont suffisamment écouté les enseignements de Jésus pour savoir que ce sur quoi ils se disputaient était probablement quelque chose avec lequel il ne serait pas d'accord. Et en effet, il fait de cela un moment d'enseignement.

Il s'assit et appela les douze qui avaient eu cette idée de s'asseoir, qui avaient eu l'idée qu'il y aurait maintenant une leçon sur ce sujet. Et il leur dit : si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous et le serviteur de tous. Et donc, c'est l'objectif de l'enseignement, si vous voulez, que le reste va suivre.

C'est l'idée principale, en quelque sorte cette inversion de la façon dont vous comprenez le statut. Quiconque reçoit un tel enfant, et il prit un enfant, le plaça au milieu d'eux et le prit dans ses bras, il dit : « Quiconque reçoit un tel enfant en mon nom, me reçoit. » Et quiconque me reçoit, ce n'est pas moi, mais Celui qui m'a envoyé qui me reçoit.

Maintenant, je veux juste terminer là-dessus, et nous aurons peut-être le temps de faire le reste des neuf. Sinon, nous reprendrons cela à la prochaine leçon. Je suis sûr que nous le reprendrons à la prochaine leçon.

Mais je pense que nous devons comprendre ce qui se passe ici en termes de ce qu'était un enfant dans le monde antique et un peu la façon dont nous pensons naturellement à un enfant. Lorsque nous pensons à un enfant, surtout en Occident, nous avons tendance à le considérer comme la parfaite démonstration d'innocence, d'absence de souillure, de potentiel, de préparation. À bien des égards, un enfant dans le monde antique n'était pas considéré de la même manière culturellement.

Je ne parle pas ici d'un père et d'une femme qui s'occupaient de leur fils ou de leur fille, mais les enfants, en général, étaient un groupe sans statut. Ils étaient un groupe qui n'avait aucune importance sociale, si vous voulez. Ils étaient dépendants, faibles et incapables de contribuer.

Ainsi, lorsque nous regardons, Jésus a dit qu'il parle de cette distinction entre cette dispute entre les disciples sur qui sera le plus grand, et pour montrer l'importance de cette inversion du premier et du dernier, il ne choisit pas quelque chose d'innocent, mais quelque chose de statut inférieur et de valeur inférieure. L'enfant devient l'exemple parfait de l'expression d'une aile inférieure dans la catégorie honneur, honte, si vous voulez, comme le monde le comprendrait. Et donc, ce qu'il dit, c'est que quiconque reçoit un tel enfant... et je ne pense pas que cela signifie quiconque reçoit des enfants, mais je pense que l'enfant ici est la métaphore, c'est peut-être la meilleure façon de le dire, ou le symbole.

Quiconque voit un statut aussi bas, quiconque ne pense pas au statut en mon nom, et je pense que la référence à mon nom ici est intéressante. Est-ce que cela va à celui qui reçoit, ou est-ce que cela va à l'enfant ? C'est l'un des débats. Est-ce celui qui reçoit en mon nom un tel enfant, ou est-ce celui qui reçoit un tel enfant en mon nom, c'est-à-dire le en mon nom associé à l'enfant ?

Je pense que le sens de cette expression est d'associer le langage « en mon nom » à un enfant. En d'autres termes, quiconque reçoit une personne de statut inférieur qui est mon disciple, qui prétend m'appartenir, me reçoit. Cela se rapproche beaucoup plus de ce que nous avons l'habitude d'entendre Jésus dire sur la façon dont l'accueil de ses disciples est l'accueil de Jésus.

Et rejeter les disciples de Jésus, c'est le rejeter lui-même. Rejeter le message que les disciples portent, c'est rejeter celui que ce message proclame. Jésus entrelace continuellement dans son enseignement le lien entre l'accueil et le rejet de ses disciples et l'accueil et le rejet de lui-même.

Et je pense que c'est ce qui se passe dans ce contexte. Ce que Jésus dit, c'est que quiconque reçoit les personnes les plus humbles du monde, mais qui prétendent être mes disciples, c'est moi qu'il reçoit. C'est le Messie qu'il reçoit.

Et inversement, celui qui me reçoit, celui qui dit oui, j'accueille Jésus en ma présence, ne me reçoit pas, mais celui qui m'a envoyé, faisant ici référence au Père. Alors que nous réfléchissons aux enfants et à la métaphore, je veux que nous gardions cela à l'esprit, car je pense que ce que nous allons voir se dérouler, c'est qu'il s'agit de statut social, et non de pureté, d'innocence et de potentiel. Je veux reprendre le reste du chapitre 9 et passer au chapitre 10 la prochaine fois.

Merci.

Je suis le Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 15 sur Marc 9:2-50, la Transfiguration, le garçon avec un démon, le discipulat.